que cela n'est bon que dans les livres, que cela ne peut convenir qu'à une autre qualité de terre, etc., on éprouvera ensuite des difficultés que la persévérance et la volonté la plus ferme ne pourront peut-être surmonter. Des préventions semblables naissent facilement dans l'esprit des ouvriers. et l'on ne doit jamais oublier que la force de l'autorité ne peut rien pour les détruire. Si l'on met brusquement entre leur main, avec l'ordre de l'employer, un instrument, peut-être imparfaitement construit, ou qu'ils ne savent pas *ajuster* ni manier, on doit s'attendre que, lorsqu'ils ne pourront vaincre les difficultés qu'ils rencontreront dans des essais tentés sans aucun désir de réussir, l'instrument sera réprouvé, et comme ils ne voudront pas se déclarer maladroits, leur amour-propre mettra, de très bonne foi, à la charge de l'instrument, les obstacles qui n'existent souvent que dans leur inexpérience. C'est précisément cet amour-propre, le plus puissant ressort qui puisse agir sur le cœur de l'homme, qu'il faut, au contraire, appeler à son secours : c'est sur lui qu'on doit fouler l'espoir du succès ; mais il faut que ce soit sans affectation et sans laisser apercevoir les moyens qu'on emploie pour le diriger, car l'amour-propre des hommes de cette classe est plus délicat qu'on ne serait tenté de le croire.

Il est toujours imprudent de vanter à l'avance un instrument qu'on veut introduire, et d'annoncer la résolution de l'adopter, en s'appuyant sur l'usage avantageux qu'on en fait ailleurs ; car c'est débiter par choquer cet amour-propre, qui dispose tous les hommes en faveur de ce qu'ils savent et de ce qu'ils sont accoutumés à faire. Il vaut bien mieux, en parlant de l'instrument qu'on doit essayer, prendre le ton du doute et même de l'incrédulité sur les avantages qu'il peut présenter, quand même on en serait convaincu, et paraître y attacher peu d'importance ; les ouvriers verront alors ces essais avec indifférence, et c'est la disposition la plus favorable qu'on puisse espérer d'eux. Qu'on choisisse parmi eux un homme intelligent et adroit, s'il est possible, mais surtout d'un caractère facile à diriger, et qui inspire de la confiance aux autres ouvriers : cet homme sera chargé de manier l'instrument dans les premiers essais *sous les yeux du maître* ; qu'on lui fasse sentir que c'est à son adresse qu'il doit la faveur de ce choix. On se gardera bien de faire ces essais avec éclat, en appelant les gens de l'exploitation, encore bien moins des étrangers ; autrement, il est à peu près certain que l'arrêt de condamnation sera prononcé avant qu'on ait pu arriver à un résultat heureux, qu'on ne peut espérer d'obtenir qu'après quelques tâtonnements. Les premières impressions seront défavorables, et l'effet des premières impressions sur les hommes peu éclairés ne peut se calculer.

Dans les premiers essais, l'ouvrier qui doit conduire l'instrument, accompagné du maître seul, ne manquera pas de dire son avis sur la manière qui lui paraît la plus avantageuse de l'ajuster, de le conduire, etc. ; on l'écouterà avec déférence, on applaudira à ses observations.

Il faudra qu'on s'y prenne bien maladroitement s'il se décourage par les premières difficultés, et si, dès la première ou la seconde séance, cet homme n'est pas persuadé que c'est à ses efforts et à son talent qu'on doit la plus grande partie du succès de l'instrument. Dès qu'on est parvenu à ce point, le procès est gagné. On peut s'en rapporter à lui du soin de faire parade devant les autres ouvriers de son adresse à manier l'instrument, et de vanter la perfection de la culture qu'il exécute et la célérité du travail. Au retour de l'instrument dans la cour de la ferme, on les verra se grouper autour de lui, l'examiner, et celui-ci leur démontrer l'usage de chaque pièce, la manière de s'en servir, etc. Bientôt personne ne voudra être assez maladroit pour ne pouvoir le manier, et tous brigueront la permission de le conduire.

Lorsqu'on a adopté avec succès, dans une exploitation, un instrument nouveau, c'est-à-dire, lorsque tout le monde y est bien convaincu de ses avantages, on éprouve infiniment plus de facilité pour y en introduire d'autres ; quelques suc-